

Insuffisance cardiaque: alertes !

Faire céder le stress professionnel

Votre cahier gratuit tous les dimanches | www.nicematin.com

Vous cherchez un emploi et vous souhaitez passer votre annonce sur notre site et nos quotidiens

Publiez votre annonce via www.emploi.nicematin.com

dimanche 21 octobre 2018

nice-matin

la santé

Le Billet

de Nancy Cattan



Une histoire

Cécile et Benjamin sont jeunes et enthousiastes. Ils y ont cru. Et ils ont vaincu. Au bénéfice de Michel qui n'y croyait plus. Au crépuscule de sa vie, cet homme a retrouvé le sourire qui avait déserté son visage pendant des années. Une histoire de la médecine. Une belle histoire, comme on voudrait qu'on nous en conte plus souvent. Pendant quelques instants au moins, elles éloignent de nos pensées critiques les failles du système de santé. La gabegie des dépenses. L'inéptie de certaines politiques. L'indécence de querelles intestines... Pour ne plus laisser place qu'à cette image lumineuse d'un homme que la médecine inventive, téméraire, généreuse, a sauvé. Une médecine certes sophistiquée mais qui ne tire sa gloire que des fardeaux soulevés. Des sourires rendus. Comme on aime la médecine lorsqu'elle retrouve ses lettres de noblesse !

Exploit médical contre des douleurs « suicidaires »

À la une En partenariat avec le CHU de Nice, le service de radiothérapie du CHPG a mis au point une technique permettant de traiter la névralgie du trijumeau

Elle est considérée comme un des états les plus douloureux auxquels peut être exposé l'être humain. Au point de conduire des malades à se donner la mort. Ce qui vaut à la névralgie du trijumeau d'être tristement baptisée la maladie du suicide. Michel, un Varois de 81 ans a, lui aussi, envisagé cette issue tragique, tant ses douleurs étaient devenues insupportables [lire son témoignage en page suivante]. Mais depuis quelques mois, l'octogénaire ne souffre plus. Rien de miraculeux à ça, « juste » le résultat d'un progrès médical majeur, obtenu au terme de recherches très complexes conduites en partie au sein du Centre hospitalier Princesse-Grace (CHPG) de Monaco. « Sur le principe, c'est assez simple: il s'agit d'irradier à très forte dose le nerf trijumeau, responsable des troubles, afin de bloquer l'influx douloureux », résume le Dr Cécile Ortholan, chef du service de radiothérapie [lire son interview en page suivante]. Un principe simple, mais une mise au point très ardue, avec quantité de tests réalisés sur des « fantômes », qui a mobilisé pendant cinq années des équipes de médecins, physiciens, manipulateurs du CHPG associées à cel-



Le Dr Cécile Ortholan, radiothérapeute, Benjamin Serrano, physicien, du CHPG, ainsi que le Dr Philippe Colin (absent sur la photo) ont participé en première ligne à la mise au point de la technique d'irradiation utilisant un masque thermoformé sur le visage du patient traité.

(Photo J.-S. G.-A.)

les des neurochirurgiens et neurologues du CHU de Nice (Pr Denys Fontaine et Dr Michel Lanteri-Minet). « Pour être efficace, il faut appliquer sur ce nerf crânien une dose extrêmement forte de rayons: 90 Gy⁽¹⁾, sachant que pour une radiothérapie « classique », on est en général à 2. » Le nerf trijumeau étant situé à proximité du tronc cérébral, pas question d'irradier trop largement cette région. D'où un long et complexe travail de mise au point

par les équipes de physiciens. « On utilise un accélérateur linéaire de particules, un dispositif doté d'un niveau de précision très élevé, inframillimétrique », précise le Dr Benjamin Serrano, physicien au CHPG. Pendant la séance de radiothérapie d'une durée de 45 minutes (dont 15 de « tir » dans le nerf), aucun mouvement n'est permis. « Le patient porte un masque et l'on vérifie pendant toute l'intervention qu'il n'a pas de micro-

mouvements. S'il bouge par rapport à la position idéale (évaluée lors du scanner et de l'IRM précédant l'intervention), la machine calcule instantanément ces variations et adapte sa position. »

L'autre progrès réside dans la fabrication d'un masque sur mesure thermoformé qui va « emprisonner » le visage du patient, tout en lui assurant un certain confort.

Quelque dix patients varois, azuréens et monégasques atteints de névralgie du trijumeau ont déjà été traités avec succès par cette technique. Et il n'est pas exclu qu'elle profite dans l'avenir à d'autres pathologies, comme l'annonce le Dr Ortholan. « En partenariat avec les services de neurochirurgie et neurologie du CHU de Nice, nous allons lancer, en 2019, un nouveau protocole au bénéfice des patients atteints de maladie de Parkinson, en essayant cette fois de toucher une zone dans le cerveau responsable des tremblements. »

NANCY CATTAN

1. La dose à l'organe, exprimée en Gy, est la dose moyenne absorbée rapportée à l'ensemble du volume de l'organe considéré.

Lire la suite du dossier en page suivante

Publicité



L'Acide OrthoSilicique : la meilleure source de silicium

Le corps humain contient environ 1000 mg de Silicium réparti dans les os, les cartilages et les tendons mais aussi dans la peau, les cheveux, les ongles...

UNE DÉPERDITION DIFFICILE À ENDIGUER

La teneur en Silicium de l'organisme est physiologiquement programmée à diminuer avec l'âge. L'alimentation seule ne suffit pas à compenser cette déperdition car le Silicium est très peu présent dans les aliments (riz, blé, orge, avoine...) et, surtout, est très mal absorbé. Une supplémentation est nécessaire.

LA SEULE FORME NATURELLE ASSIMILABLE

L'Acide OrthoSilicique contenu dans Silicio est la seule forme naturelle de Silicium qui soit aussi bien absorbée par l'organisme. Il a fait l'objet de nombreuses études scientifiques qui ont mis en évidence son assimilation supérieure. Silicio associe de fortes concentrations d'Acide OrthoSilicique à des nutriments essentiels :

- Pour l'entretien des articulations : du Manganèse, de la Glucosamine et de la Chondroïtine
- Pour la beauté de la peau, des cheveux et des ongles : du Zinc et du Sélénium
- Pour protéger l'organisme du vieillissement : un extrait de Pin maritime riche en OPC
- Pour renforcer le système immunitaire : de la Vitamine B12

Quid du Silicium dit « organique » ?

Le MMST, ou " Silicium organique " est une forme synthétique de Silicium que l'organisme ne peut pas absorber tel quel. L'Acide OrthoSilicique est la seule forme naturelle assimilable.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



OÙ TROUVER LA GAMME SILICIO ?

La gamme Silicio est disponible en pharmacies et espaces diététiques grâce aux codes ACL. 3 formules fortement concentrées en Acide OrthoSilicique qui apportent jusqu'à 28 mg de silicium

Plus d'infos au **01 85 12 12 38** (tarif local) ou sur www.silicio.fr

Silicio 25 ml ACL.605 99 80. Silicio Concentré 500 ml ACL.603 88 82 et Silicio Chondroïtine & Glucosamine 500 ml ACL.603 88 81.

La tête contre les murs

Dossier Originaire de Trans-en-Provence dans le Var, Michel a vécu dans l'enfer d'une maladie à l'origine des douleurs les plus insupportables qui soient. Traité à Monaco, il témoigne

Si j'avais été seul, je me serais flingué.» Des mots durs, prononcés sans frémir. Et que Carmen peut parfaitement comprendre. Pendant quatre années, elle a assisté impuissante aux affres vécues par son conjoint, Michel. Elle n'avait que ses propres larmes à lui offrir lorsque la douleur était tellement violente qu'elle poussait Michel à se jeter la tête contre les murs, à s'infliger des coups de poing dans la tête, nuit et jour, à se jeter par terre... «Comme un animal malade, il était inaccessible...» «J'attendais la mort, je ne voulais, ne pouvais plus continuer à vivre», complète Michel. Se brosser les dents, se raser, manger, parler, marcher... des actes banals pour n'importe lequel d'entre nous, la source de douleurs atroces pour l'octogénaire varois qui va finir par renoncer à s'alimenter et ne plus quitter son lit. «Je mettais une poignée d'aliments dans la bouche que je me contentais de sucer.» Cet homme imposant va perdre 8 kg en très peu de temps, il voit sa mort venir. «On avait tout es-



C'est au volant de son véhicule que Michel, accompagné de son épouse, regagnait son domicile varois quelques heures seulement après le traitement par radiothérapie à Monaco.

(Photo Frank Tetaz)

sayé, relate Carmen. Et dé- pensé des fortunes dans l'achat de dispositifs inefficaces comme une «pince à linge» métallique placée entre les dents, et la consultation de divers spécialistes: acupuncteurs, ostéopathe, kinésithérapeutes...» Sans suc-

cess. «On a même essayé le sérum de Quinton [produit à base d'eau de mer, ndlr] injecté par voie intradermique dans les tempes et le cou!» L'épouse aimante refuse pourtant de baisser les bras; et c'est ainsi qu'un jour, à force de chercher sur Internet, elle découvre une information qui va lui redon-

ner espoir: «On évoquait une intervention pratiquée à Marseille, mais qui imposait qu'un casque soit fixé par des vis sur les os du crâne. Cela nous a paru barbare... Et puis certains disaient avoir perdu le goût, notamment. Mais en allant sur les forums, j'ai découvert le témoignage d'une

femme qui avait eu le même parcours que mon mari et parlait d'un nouveau traitement à Monaco grâce au TrueBeam Novalis.» Carmen va aussitôt écrire au Dr Cécile Ortholan, citée dans ce témoignage. La suite, c'est Michel qui la raconte. «Un rendez-vous a été fixé. J'étais une loque, un mort vivant, lorsque je me suis présenté. J'avais perdu beaucoup de poids, je ne marchais plus, ne mangeais plus, chaque déglu-

Il l'a fait. Et il s'en réjouit. «Pendant l'heure où je suis resté attaché sur la table d'examen, j'ai été très stressé. Au réveil, est-ce que je vais y voir? Aurai-je le visage de travers? Des problèmes de goût?»

Toutes ses craintes se révéleront infondées. C'est au volant de sa voiture qu'il quittera quelques heures plus tard l'hôpital. Et, aujourd'hui, soit quelques mois après l'intervention? «Je suis un miraculé, je vais très bien, je n'ai plus aucune

Je n'ai plus aucune douleur!

Après la visite dédiée au façonnage du masque, Michel a rendez-vous pour la séance de radiothérapie. «Ils s'y sont mis à quatre pour le soulever; il ne pouvait même plus se hisser sur la table d'examen», se souvient Carmen. Les médecins vont se montrer rassurants; ils ont confiance dans les résultats. Michel, lui, est sceptique: «Je n'y croyais plus... Mais j'aurais été prêt à faire n'importe quoi...»

douleur...» Certes, celles-ci ont mis 20 à 30 jours à disparaître, mais très vite après le traitement, elles ont été réduites. «J'ai eu quelques effets secondaires, concède-t-il du bout des lèvres. Mais tellement négligeables par rapport à ce que je vivais avant.» Et il conclut: «Ils m'ont sauvé la vie. C'est formidable, ce qu'ils ont fait avec ce nouvel appareil. Tous les gens qui souffrent à travers le monde doivent en bénéficier...»

L'irradiation supprime le « court-circuit »

Rencontre avec le Dr Cécile Ortholan et le Dr Benjamin Serrano, respectivement chef du service de radiothérapie et chef de la division de radiophysique et radioprotection.

Qu'est-ce que la névralgie du trijumeau?

Le trijumeau est un nerf crânien responsable de la sensibilité du visage; nous en possédons deux, un droit et un gauche. Chez certaines personnes, il se met à décharger, à fonctionner tout seul et génère des douleurs insupportables. Elles évoluent le plus souvent par crises, dont la fréquence croît avec la maladie: jusqu'à une crise tous les quarts d'heure, déclenchée par des actions aussi banales que parler, mastiquer, se brosser les dents... Cette maladie reste heureusement rare: 1 à 2 Français concernés pour 10000. Elle survient plutôt à la cinquantaine et touche un peu plus les femmes (3 pour 1 homme).

Existe-t-il des éléments déclencheurs, des facteurs de risque?

Aucun. On a simplement noté chez certains patients des particularités anatomiques: une artère croise le nerf trijumeau et, à force de battre, elle irrite ce nerf jusqu'à le léser, ce qui produit une sorte de court-circuit électrique. Mais il s'agit là d'une des causes; elle n'est pas

systématique.

Comment agissent les rayons (des photons) que vous envoyez sur le nerf?

Le nerf irrité réagit comme un fil électrique dénudé avec des courts-circuits qui génèrent la sensation de douleur. L'irradiation crée une réaction inflammatoire qui, à terme, va protéger le nerf et supprimer ce phénomène de « court-circuit ».

Quels sont les effets?

Chez certaines personnes, les douleurs disparaissent dès le lendemain. D'autres devront attendre un mois avant de les voir s'estomper. Parfois, les douleurs ne disparaissent pas, mais dans tous les cas, elles s'atténuent fortement.

Existe-t-il un risque de paralysie?

Non, dans la mesure où le nerf trijumeau n'est pas un nerf moteur, mais sensitif. Le risque est une hypoesthésie [diminution de la sensibilité du visage, ndlr]. Mais cette complication est extrêmement rare.

Le traitement est-il définitif?

Pas pour tous les malades. 40% des patients opérés ressentent à nouveau des douleurs 2 à 3 ans après la radiothérapie, la gaine qui a été refaite s'effritant à nouveau.



Dr Cécile Ortholan et Dr Benjamin Serrano.

(Photo J.-S. G.-A.)

On peut alors renouveler le traitement.

Comment les patients sont-ils sélectionnés?

Tous les patients sont examinés de façon conjointe par un neurochirurgien, le Pr Denis Fontaine, et un neurologue, le Dr Michel Lanteri-Minet du CHU de Nice, avec lequel nous avons signé une convention en 2018. Il s'agit de s'assurer qu'il s'agit bien d'une névralgie du trijumeau et non d'une algie vasculaire de la face ou encore de migraines, pour lesquelles notre traitement n'est pas indiqué. Ces spécialistes peuvent aussi estimer qu'une intervention chirurgicale est plus adaptée.

Combien de patients à ce jour ont été traités par « votre » technique? Environ une centaine en France,

dont 10 à Monaco depuis avril dernier.

Comment les patients sont-ils sélectionnés?

Tous les patients sont examinés de façon conjointe par un neurochirurgien, le Pr Denis Fontaine, et un neurologue, le Dr Michel Lanteri-Minet du CHU de Nice, avec lequel nous avons signé une convention en 2018. Il s'agit de s'assurer qu'il s'agit bien d'une névralgie du trijumeau et non d'une algie vasculaire de la face ou encore de migraines, pour lesquelles notre traitement n'est pas indiqué. Ces spécialistes peuvent aussi estimer qu'une intervention chirurgicale est plus adaptée.

Ensuite?

Lorsque ces spécialistes ont posé l'indication de radiothérapie, ils nous adressent le patient. La première étape consiste en la réalisation du masque sur mesure. Il s'agit d'une simple feuille de plastique tout mou que l'on trempe dans l'eau avant de la placer sur le visage du malade pour réaliser le moule. Le masque durci, le patient ne peut plus bouger. Un examen scanner réalisé pendant cette étape nous permet de déterminer avec précision la zone du nerf trijumeau à traiter.

Pourquoi l'intervention a-t-elle nécessité tant d'années de mise au point et de formation?

Pour être efficaces, les rayons (à doses très élevées) doivent cibler le nerf trijumeau – très fin – le plus en arrière possible, soit à 2 mm à peine du tronc cérébral. Énormément de tests ont dû être réalisés sur des « fantômes » pour évaluer les bonnes doses, le bon positionnement, s'assurer que la dose délivrée est bien équivalente à la dose calculée par les physiciens... etc. Un travail de titan qui a mobilisé beaucoup d'équipes.

Dossier:
Nancy CATTAN
ncattan@nicematin.fr